

---

# Revue LES TISONS

---

*Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)*



Revue indexée par

**ESJI** Eurasian  
Scientific  
Journal  
Index  
[www.ESJIndex.org](http://www.ESJIndex.org)

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

N° 0001, Vol.2 - Juin 2024



---

# Revue LES TISONS

---





---

# Revue LES TISONS

---

*Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)*



Revue indexée par

**ESJI** Eurasian  
Scientific  
Journal  
Index  
[www.ESJIndex.org](http://www.ESJIndex.org)

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Éditions *Cerfed*

Arrond. 5, Sect. 22, Av. Toguiyeni

e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524  
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>  
<http://www.revuelestisons.bf>  
[lestisons@revuelestisons.bf](mailto:lestisons@revuelestisons.bf)

S/C Université Joseph KI-ZERBO  
BV 30053 OUAGA 1200 Logements  
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso  
(+226) 66006650/70104853

## PRÉSENTATION/POLITIQUE ÉDITORIALE

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrication des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : **Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie,**

## **Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.**

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

### **MODE DE SOUMISSION ET DE PAIEMENT**

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : [lestisons@revuelestisons.bf](mailto:lestisons@revuelestisons.bf).

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUARTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

### **CONSIDÉRATION ÉTHIQUE**

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

### **NORMES ÉDITORIALES**

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38<sup>e</sup> session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.



Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

*Exemples :*

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakitè, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nd</sup>e éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Catherine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

#### **DIRECTION DE PUBLICATION**

*Directeur* : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

*Directeur adjoint* : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

#### **RESPONSABLE DES FINANCES**

Mme Fati IDOGO, Agent des Services administratifs et financiers, UFR/SH, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

#### **SECRÉTARIAT DE RÉDACTION**

*Secrétaire* : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

*Membres* : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso); Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

#### **COMITÉ DE LECTURE**

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Clotaire Alexis

BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Damien DAMIBA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso); Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso); Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gauthier YÉ, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado KABORÉ, CR, Historien, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado Joël OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Jérémie ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso); Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso); Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Noumoutié SANGARÉ,

Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ollo Pépín HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso); Dr R. Ulysse Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Rasmata BAKYONO/NABALOU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso); Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Serge SAMANDOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso); Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

#### **COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL**

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso); Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Bouma F. BATIONO, PT,

Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso); Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun); Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin); Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique); Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun); Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique); Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada); Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France); Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada); Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique); Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo); Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Sébastien YOUNGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou

(Mali); Dr Décaird KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire); Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo); Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun); Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire); Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali); Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire); Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France); Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal); Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali); Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire); Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal); Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique); Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France); Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ; Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).



**Coexistence ethnique et stratégie de maintien de  
la paix dans la Commune Urbaine de Kindia,  
République de Guinée**

*Ethnic coexistence and peacekeeping strategy in the  
Urban Commune of Kindia, Republic of Guinea*

**SOUMAH Ibrahima Sory II**

Enseignant-chercheur en Philosophie Politique  
ibrahimiisoumah@gmail.com.

**KOUROUMA Sidiki**

*Maître-Assistant* (CAMES) en Sociologie  
sidikikourouma748@gmail.com  
Université de Kindia  
République de Guinée

**Pour citer cet article**

---

SOUMAH Ibrahima Sory II, KOUROUMA Sidiki, 2024, « Coexistence ethnique et stratégie de maintien de la paix dans la Commune Urbaine de Kindia, République de Guinée », *Revue LES TISSONS*, N° 0001, Vol.2, Juin, p. 305-328.



**Résumé** : Cette étude s'inscrit, dans le cadre de la cohabitation d'une société cosmopolite. La Commune Urbaine de Kindia en effet, est habitée par plusieurs groupes ethniques date bien avant la colonisation. Pour réaliser cette étude, nous avons posé la question principale suivante : Quels sont les facteurs qui influencent la préservation de la paix dans la coexistence ethnique à Kindia ? et, l'hypothèse à cette question est la suivante : les liens historiques, les facteurs sociaux, le dialogue et la sensibilisation sont des facteurs qui favorisent la coexistence pacifique des groupes ethniques à Kindia. Notre objectif principal est de produire des connaissances sur la cohabitation interethnique et les stratégies de préservation de la cohésion sociale.

À cet effet, nous avons identifié les différents groupes ethniques qui composent la population de la Commune Urbaine de Kindia pour décrire l'histoire de leur installation dans la Commune ; les différents facteurs qui favorisent la coexistence pacifique ; évaluer la dynamique de la coexistence interethnique ; répertorier les acteurs de la paix et les problèmes auxquels ils sont confrontés ainsi que les mécanismes de préservation de la paix. Les résultats issus des méthodes utilisées ont permis de décrire les mécanismes de préservation de la paix suivant l'avis des enquêtés. Force est de dire qu'aucun facteur unique n'est suffisant pour la préservation de la paix durable dans la Commune Urbaine de Kindia car, chaque conflit a des critères, qu'il faut analyser pour préserver la paix.

**Mots-clés** : ethnie, coexistence interethnique, préservation de la paix.

***Abstract:** his study is part of the coexistence of a cosmopolitan society. The Urban Commune of Kindia is in fact inhabited by several ethnic groups dating back well before colonization. To carry out this study, we asked the following main question: What are the factors that influence the preservation of peace in ethnic coexistence in Kindia? and, the hypothesis to this question is as follows: historical ties, social factors, dialogue and awareness are factors that promote the peaceful coexistence of ethnic groups in Kindia. Our main objective is to produce knowledge on interethnic cohabitation and strategies for preserving social cohesion.*

*To this end, we identified the different ethnic groups that make up the population of the Urban Commune of Kindia to describe the history of their settlement in the Commune; the different factors that promote peaceful coexistence; assess the dynamics of inter-ethnic coexistence; list the peace actors and the problems they face as well as the mechanisms for preserving peace. The results from the methods used made it possible to describe the mechanisms for preserving peace according to the opinion of the respondents. It must be said that no single factor is sufficient for the preservation of lasting peace in the Urban Commune of Kindia because each conflict has criteria, which must be analyzed to preserve peace.*

**Keywords:** *ethnicity, inter-ethnic coexistence, preservation of peace.*

## **Introduction**

À la fin de la deuxième guerre mondiale (1939-1945), la paix entre les nations et les citoyens était devenue une nécessité. C'est ce qui a valu la mise sur pied d'une organisation de régulation et de veille sur la paix (l'ONU). Cette organisation a un seul but celui de la préservation de la paix pour éviter la guerre dans le monde. Malgré des efforts de paix au plan international, les risques de tension hantent encore des esprits. Dans l'un de ses rapports sur les conflits interethniques.

La Commission CARNEGIE, 1998, p. 4) affirmait que « L'un des aspects les plus remarquables de l'après-guerre froide, est que le nombre de conflits se déroulant à l'intérieur d'un Etat dépasse largement celui des conflits entre Etats ». Les réalités sociopolitiques des Etats nés de la colonisation en Afrique laissent entrevoir leur fragilité découlant de leur immaturité en matière de répartition des ressources économiques et du contrôle des leviers du pouvoir pour lesquels les entrepreneurs politiques préfèrent l'ethnostratégie comme moyen de conquête et d'exercice du pouvoir politique.

Le génocide Rwandais de 1994 entre Hutu et Tutsi, le conflit politique ivoirien de 2002 à 2010, la guerre civile libérienne de 1990 et Sierra léonaise sont illustratifs. Ainsi pour SARR Massamba, 2008 « Dans la plupart des pays battis sur une diversité socioculturelle, la gestion du pouvoir s'organise souvent dans

l'exclusion, la négation des spécificités propres aux minorités. C'est ainsi que montent les revendications identitaires et s'installent les risques de déstabilisation »

La Guinée, depuis l'avènement du multipartisme dans les années 1990, les clivages ethniques se sont exacerbés pour des causes généralement politiques. La création des associations à caractère ethnique ou régionales constitue de nos jours la face visible de ces clivages. Au regard de ce constat, cette étude a pour toile de fond la compréhension de la cohabitation entre les groupes ethniques de la Commune Urbaine de Kindia où l'on rencontre toutes les composantes sociales du pays. Dans quelques centres urbains comme Siguiri, Kankan, N'zérékoré, Kissidougou, Beyla, etc., les confrontations à caractère intercommunautaire y sont récurrentes.

L'idéal dans cette recherche est de comprendre le cas de la Commune Urbaine de Kindia où aucun affrontement interethnique n'a été encore enregistré mais, des remous sociaux similaires se font ressentir parfois dans les relations de cohabitation. C'est celui de la confrontation interethnique entre Peuhls et Soussou suite à l'installation des maires issus des élections communales de 2018.

Le constat général de la cohabitation interethnique à Kindia montre que malgré les liens sociaux historiques qui unissent les groupes ethniques, ils vivent dans une paix précaire. Aujourd'hui, la construction d'une paix durable entre les communautés présente certaines difficultés comme : les différences culturelles, d'opinions religieuses et d'appartenance politique. Dans cette étude, au regard de la nature du sujet, nous avons utilisé l'approche mixte qui a combiné les avantages de l'approche qualitative et quantitative.

L'approche qualitative est utilisée pour une meilleure analyse des divers facteurs de la coexistence ethnique dans la Commune Urbaine de Kindia. Elle a permis de comprendre les perceptions, les attitudes, les sentiments des enquêtés sur le degré de cohabitation des groupes ethniques. Il s'agit donc pour nous, d'établir une relation entre les dynamiques de coexistence ethnique dans la Commune Urbaine de Kindia. Cette analyse s'appuie sur les relations interpersonnelles. Elle n'exclue pas la compréhension des facteurs socioéconomiques, politiques et culturels. A la lecture des

comportements, et discours des enquêtées, l'étude nous a permis de ressortir les facteurs déterminants de la coexistence ethnique dans la Commune Urbaine de Kindia partant du rôle des acteurs, et de la population.

Quant à l'approche quantitative, elle s'est reposée sur l'utilisation d'un questionnaire qui nous a permis de calculer certaines fréquences. Les données se rapportent aux profils des enquêtés mais aussi à certaines fréquences de réponses fournies. Les données de l'enquête décrivent les différents aspects sociaux comme : le profil sociodémographique des enquêtés ; leur perception sur la cohabitation interethnique ; sur les conflits, les fondements endogènes de la coexistence ethnique et enfin les mécanismes de préservation de la paix.

Répartition des enquêtés par âges et par sexe. Cette répartition nous a permis de découvrir les tranches d'âge impliquées dans la préservation de la paix dans la Commune Urbaine de Kindia.

**Tableau n°1. Répartition des enquêtés par âges et par sexe.**

<b>Tranches d'âge</b>	<b>Hommes</b>	<b>Femmes</b>	<b>Pourcentage</b>
35-39	5	8	6,5
40-44	4	11	7,5
45-49	15	12	13,5
50-54	9	13	11
55-59	16	7	11,5
60-64	17	13	15
65-69	14	8	11
70-74	10	5	7,5
75-79	12	6	9
80-84	5	2	3,5
85-89	3	0	1,5
90-94	3	0	1,5
95-99	1	0	0,5
110-114	1	0	0,5
<b>Total</b>	<b>115</b>	<b>85</b>	<b>100%</b>

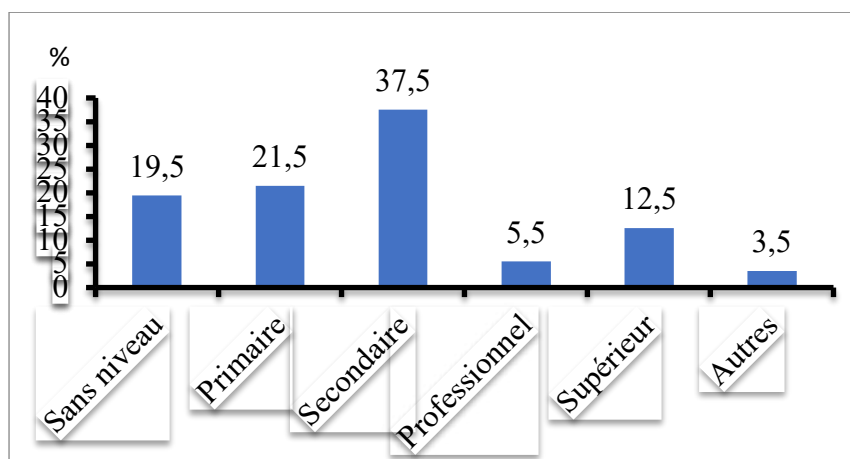
*Source* : enquête de terrain, février 2023 à mars 2024.

Le profil sociologique des enquêtés montre que leur âge est compris entre 35 à 114 ans. Parmi ces tranches d'âge, nous pouvons déduire que celle de 60 à 64 ans sur 200 enquêtés, représente des personnes très impliquées dans la préservation du climat de cohabitation pacifique. Cette tranche regroupe des personnes de statut social élevé dans la société car, il s'agit des sages, et chefs religieux. Ensuite vient la tranche d'âge de 45-49 ans qui représente 13,5 % sur 200 enquêtés. Ce groupe est constitué en général des leaders d'opinion des quartiers très dynamiques et mobilisateurs sociaux.

En raison de leur influence sur les couches sociales, ce groupe a fortement double représentation car, il est sujet d'instrumentalisation politique et de victimes des conflits. La tranche d'âge de 55-59 ans représente 11,5% qui restent en majorité dominée par les chefs locaux et autorités juridiques qui ont une influence directe sur les groupes sociaux à travers des principes juridiques pour imposer la paix sociale quand cela est nécessaire.

Répartition des enquêtés selon le niveau d'instruction. Cette représentation nous a permis de connaître le point de vue des enquêtés sur la cohabitation interethnique par niveau d'étude.

**Graphique n° 1. Répartition des enquêtés selon le niveau d'instruction.**



**Source :** enquête de terrain février 2023 à mars 2024.

Au regard de ce graphique, le constat révèle que sur 200 personnes enquêtées, 19,5% sont sans niveau ; 21,5% ont le niveau primaire ; et que 37,5% ont le niveau secondaire. Les 12,5% des enquêtés sur 200, ont le niveau d'étude supérieur ce sont en général des cadres de l'administration publique, privés et des retraités. Ce groupe constitue des personnes capables de freiner l'ampleur des mouvements sociaux par les conseils, les sensibilisations.

Répartition des enquêtés suivant la situation matrimoniale. Cette répartition nous permet de comprendre l'opinion des enquêtés sur la cohabitation en fonction de leur appartenance matrimoniale.

**Tableau n°2. Répartition des enquêtés selon la situation matrimoniale.**

<b>Statut matrimonial</b>	<b>Hommes</b>	<b>Femmes</b>	<b>Pourcentage</b>
Célibataires	6	0	3
Mariés monogames	34	27	30.5
Mariés polygames	52	38	45
Divorcés/séparés	11	13	12
Veufs (ves)	12	7	9.5
<b>Total</b>	<b>115</b>	<b>85</b>	<b>100%</b>

**Source :** enquête de terrain février 2023 à mars 2024.

À la suite de ce tableau, nous en déduisons que sur 200 personnes enquêtées, 30,5% sont monogames et 45% sont polygames. Ainsi au sein des familles, les tensions sociales naissent facilement dans les foyers polygames pour diverses raisons parmi lesquelles, nous pouvons citer : conflits des coépouses, l'injustice des époux à l'égard des femmes et des enfants, la complicité des membres des deux belles-familles, les conflits d'héritages.

Répartition des enquêtés suivant les activités exercées par les enquêtés. Cette répartition permet de comprendre la portée des activités dans les relations interethniques.

**Tableau n°3. Répartition des enquêtés par principales activités.**

<b>Occupations</b>	<b>Hommes</b>	<b>Femmes</b>	<b>Pourcentage</b>
Enseignement	41	15	28
Commerce	18	22	20
Administration	34	5	19.5
Artisanat	12	17	14.5
Ménage	0	26	13
Chef religieux	10	0	5
<b>Total</b>	<b>115</b>	<b>85</b>	<b>100%</b>

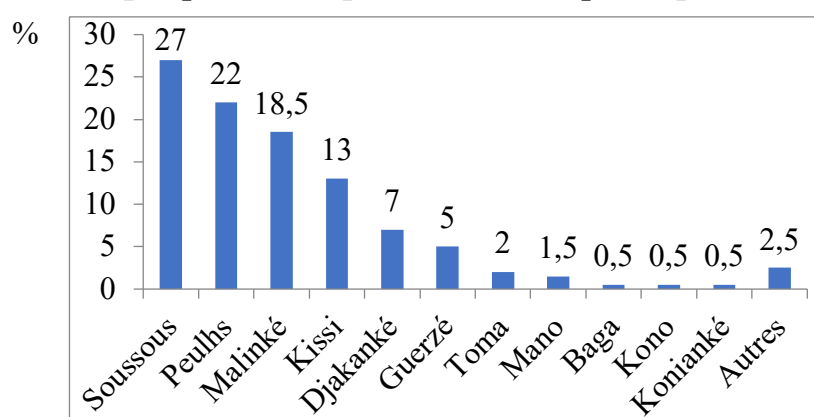
*Source* : février 2023 à mars 2024.

L'analyse de ce tableau montre que les activités professionnelles occupent une place importante dans l'insertion sociale des individus car, les personnes du même corps professionnel développent de véritables liens sociaux. Dans ce tableau, les enseignants constituent 28 % et ont un rôle éducatif, ils forment le relais des parents dans les écoles. Et les commerçants font 20 % et leur activité favorise les rapprochements sociaux. A ces deux groupes s'ajoutent les administrateurs qui forment 19,5 % des enquêtés. Ils ont un rôle politique dans la communauté. Et enfin les chefs religieux représentent 5 %.

Ce dernier groupe joue le rôle de sensibilisation à partir de leurs sermons. Donc, cela justifie que les cohabitants de la Commune de Kindia exercent des activités qui favorisent un brassage des groupes ethniques. Donc plus, les groupes ethniques se rendent service ; l'esprit de solidarité se développe. Ces activités sont ainsi des facteurs de rapprochement et d'unité des groupes ethniques à cause des services mutuels. Répartition des enquêtés par ethnie. Cette représentation nous permet de comprendre la taille des

grands groupes ethniques de la Commune et savoir leurs interactions dans la cohabitation.

**Graphique n°2. Répartition des enquêtés par ethnie.**



Source : enquête de terrain, février 2023 à mars 2024.

Au regard de cette répartition des groupes ethniques, nous pouvons retenir que sur 200 personnes enquêtées, trois groupes d'ethnies sont en concurrence en nombre dans la Commune Urbaine. Les Malinké 18,5 % ; les Peulhs 22 % et les Soussous 27 %. Donc, la paix ou l'instabilité passe obligatoirement par ces groupes ethniques. Chacun de ces groupes ethniques est l'occupant majoritaire d'un quartier. Cela s'explique par le facteur migratoire et le rapprochement à la capitale.

Répartition des enquêtés selon les croyances religieuses. Cette répartition nous a permis de comprendre le rôle de la religion dans la promotion d'une culture de paix.

**Tableau n°4. Répartition des enquêtés selon les croyances religieuses.**

Religion	Hommes	Femmes	Pourcentage
Musulmans	91	72	81,5
Chrétiens	24	13	18,5
<b>Total</b>	<b>115</b>	<b>85</b>	<b>100%</b>

Source : enquête de terrain, février 2023 à mars 2024.



Ce tableau montre qu'à Kindia, les musulmans sont les plus nombreux, soit 81,5 % des enquêtés. Cela s'explique par le nombre de Mosquées dans la ville. Et que, les Soussous, les Peulhs et les Malinké, étant trois ethnies majoritaires musulmanes, le vivre-ensemble se repose sur eux pour éviter tout conflit identitaire. Ceci explique l'importance de la religion dans la vie des populations de la Commune. L'appartenance aux croyances religieuses est un facteur déterminant dans la promotion de la cohésion sociale par les sermons des chefs religieux invitant à l'esprit du vivre-ensemble.

Cette partie est axée sur les avis des enquêtés relatif à l'appréciation du degré de la cohabitation des groupes ethniques qui vivent dans la Commune Urbaine de Kindia. Au regard de l'enquête de terrain, les avis révèlent une cohabitation pacifique entre les groupes de la commune. Hormis les périodes électorales, qui constituent des moments de tensions sociopolitiques, les groupes ethniques restent et demeurent dans un brassage social harmonieux.

La cohabitation dans la Commune de Kindia est appréciable comme pacifique par suite des efforts des acteurs de paix, des maisons de culte (Mosquées, Eglises, et les média radio rurales et radio privés) qui font des sensibilisations régulières des populations à l'esprit du « Vivre-ensemble ». Tous les enquêtés s'accordent que le vivre-ensemble est un comportement civique très important dans la perpétuité de leur existence qui doit être cultivée dans l'esprit des Kindianais. C'est pourquoi Assiatou BAH, vendeuse à Wondy dit « Peu importe l'appartenance ethnique que les gens pensent, moi, j'ai l'idée que nous sommes tous Guinéens donc, nous vivons à Kindia parce que c'est ici que Dieu nous a uni ».

Pour les femmes mariées ayant des coépouses d'ethnies différentes, il existe une bonne cohabitation. Le facteur d'interculturalité est mis en exergue par Hassatou DIALLO, vendeuse au grand marché Yenguéma en ces termes:

La cohabitation à Kindia est un choc interethnique, d'acceptation de son prochain. Nos tuteurs Soussou souhaitent adopter les pratiques funéraires peulhs qui se font le même jour du décès. Cela pour respecter le deuil familial et alléger les

dépenses. Ce facteur est un appui intégrateur et de renforcement des relations de cohabitation pour nous.

La Commune Urbaine de Kindia est habitée par une mosaïque d'ethnies. Aminata KEITA, vendeuse au quartier Caravanceraïl explique :

Aujourd'hui à Kindia, nous sommes des groupes ethniques entremêlés par trois facteurs: il y a la convivialité des autochtones Soussou dans l'acceptation de tous, caractérisée par l'amour qu'ils ont pour un étranger ; l'occupation groupée des ethnies dans des quartiers aux noms révélateurs; ensuite, la théorie de la rente foncière par laquelle chacun use de ses moyens économiques pour se trouver une habitation.

Cela montre que, les groupes ethniques ont l'idée du brassage ethnique par la dynamique des liens historiques. Alhassane CISSE à Abattoir 3 explique :

L'homme aime là où il y a la paix et le bon vivre. L'hospitalité des autochtones est de mise à Kindia. Quand vous arrivez, et que vous êtes accueilli par eux, vous n'aurez aucune nostalgie de chez vous. Le Soussou peut donner sa fille, sa portion de terre pour l'habitation c'est la dernière bonne volonté d'une personne. Je pense que si chacun renonçait à l'esprit d'instrumentalisation, rien ne détruirait notre bonne cohabitation.

Les acteurs de paix de la Commune Urbaine de Kindia sont classés par ordre d'hierarchie. Cette hiérarchisation est le résultat de leur action dans la préservation de la paix sociale.

Ceux-ci constituent le premier niveau de prévention et de gestion des conflits de cohabitation. Par exemple, les différends entre les membres d'une même famille, ou de deux familles qui cohabitent sont d'abord gérés par les chefs de famille. C'est le cas de l'intervention de Aly Baba DIABY entre ses locataires à Cacia 2 en ces termes : « Le problème d'enfant entre mes locataires a failli déchirer mes deux locataires jadis, longtemps amies. Mais, par mes conseils, elles sont parvenues à dissoudre leur colère en famille ».

Ils sont constitués de personnes de toute catégorie d'ethnie sur la base des considérations des principes religieux. Dans la Commune Urbaine de Kindia, le statut de sage est un rang social réservé aux personnes du troisième âge à cause de la sagesse qu'elles incarnent. Elles sont connues par leur rôle de préservation de la paix sociale. Ce sont : les vieillards, les imams, les prêtres, les femmes et autres personnes ressources. C'est ce qui fait dire à Elhadji Mamadou Saliou CAMARA Imam de la grande mosquée Fayçal, lors de sa tournée de sensibilisation : « Si la paix et la stabilité existent encore dans certains coins du monde comme à Kindia, c'est parce qu'il y a des hommes de Dieu qui œuvrent beaucoup dans ce sens ».

Cela prouve donc, que la société africaine est hiérarchisée car, chacun a une place importante pour la stabilité et la reproduction de la société. C'est ainsi que Elhadji Mamadou Mouminy SOW Imam de la ligue islamique communale affirme « Hier, l'Afrique traditionnelle était hiérarchisée, et que chacun avait une place de choix défini dont les sages au premier rang. Ils étaient respectés à cause de leur rôle de préservation de la paix. Mais aujourd'hui, ils sont moins considérés et nos sociétés actuelles, souffrent de leur malédiction ». Cela prouve que la préservation du climat de paix des habitants de Kindia se repose essentiellement sur le rôle des acteurs Ils sont les détenteurs de la sagesse et du prestige. C'est pourquoi le Doyen des sages Sotikèmo affirme que :

Toute chose bien ou mal part de son début. Donc, la paix de Kindia dépend de ses fondateurs qui est le résultat de l'effort des fondateurs dans la préservation de leur acquis. Donc, les étrangers doivent s'inspirer toujours du comportement de leurs tuteurs pour la préservation de cette paix à Kindia. Les dons de nature raffermissent nos liens sociaux. Cela est même conseillé par le Prophète (PSL) à ses condisciples pour éviter la méfiance dans la cohabitation. Cependant, le manger en commun est une chose qui tend à disparaître dans nos relations. Aujourd'hui manger chez son prochain est un esprit d'infériorité pour certains.

Outre les sages, nous avons aussi les chefs religieux qui sont des conseillers spirituels qui prêchent des versets coraniques ou bibliques pour apaiser les esprits. Ils sont considérés par des

répondants comme des acteurs négligés à cause de la prise de position de certains chefs religieux en faveur des politiciens. C'est ce qui fait dire Abdoul Karim KEITA ancien Proviseur du Lycée Wossou: « Ils cultivent par l'enseignement du sacré l'esprit de tolérance, d'amour et de pardon aux fidèles. Mais, la plupart des guides. Or jadis, ils étaient bien écoutés parce que des véritables promoteurs de la paix et du vivre-ensemble ». Les lieux de culte, Mosquées et Eglises, sont des espaces publics où se rencontrent les fidèles. La Commune de Kindia abrite de nombreux lieux de culte. Mais, en temps de crise sociopolitique, ces lieux enregistrent un repli identitaire des communautés pour exprimer leur mécontentement silencieusement.

Leur action d'intervention se situe à des degrés différents selon les différentes sociales. Ils sont constitués des chefs de secteurs, des chefs de quartiers et des chefs juridiques. Les premiers sont des acteurs directs de cohabitation des groupes ethniques. C'est ce qui fait dire à Fodé CAMARA chef de quartier Manquepas TP « A Kindia, nous qui avons la responsabilité locale des quartiers, nous sommes en relation directe avec les populations à la base. Par conséquent tout problème qui dépasse le cadre familial devait normalement être géré par nous. Mais de nos jours, quand les familles sont en conflit, elles négligent notre place de responsabilité sociétale et se transportant directement dans les gendarmeries, ou les tribunaux ».

Outre ce groupe, il y a aussi les chefs juridiques. Ils sont une catégorie de personnes désignées par l'Etat pour administrer la société. Ils sont constitués de la police, la gendarmerie et les tribunaux. Ils ont un rôle de maintien et de gestion des conflits sociaux par des moyens de répression légaux. Mais, certains chefs religieux lancent une critique à l'encontre des chefs juridiques. C'est le cas de Elhadji Ibrahima Sory SYLLA enseignant à l'école Franco-arabe de Thierno Djibya, Imam de Féréfou I « Aujourd'hui à Kindia, c'est sur eux que repose la stabilité de la société mais, par l'usage de la force. Cependant, il faut signaler que la justice est parfois à la base de certaines aggravations pour réception et gestion de certaines situations sociales, même si ces cas ne relèvent pas de

leur compétence. Donc, tout est recevable par eux peu importe la façon de gérer ».

Généralement, les radios intensifient les sensibilisations de la préservation de la paix. Elles sont un instrument amplificateur ou d'apaisement des événements. Au contraire, à Kindia la radio rurale anime une émission appelée « fondégboé » qui signifie littéralement « la conscientisation ». Voici les propos de Mamady DIAWARA Directeur de la Radio Rurale de Kindia « Avant, pendant et après les élections, la synergie des radios contribue considérablement à la sensibilisation et à l'apaisement pour une bonne cohabitation et d'acceptation dans la Commune de Kindia. Les radios de Kindia sont chargées d'informer et de sensibiliser à l'esprit de paix et de cohésion sociale. La radio rurale par exemple, joue bien ce rôle de sensibilisation régulièrement ». Cela montre que la radio est un véritable instrument contributeur de paix. Donc, à Kindia, les radios ne servent pas qu'à donner l'information seulement car, elle contribue à l'unification des populations par la sensibilisation, à l'esprit de cohésion sociale.

Les communicateurs traditionnels étaient considérés dans les sociétés traditionnelles africaines comme des réservoirs de connaissances historiques des communautés pour la maîtrise des données historiques. Et ils sont appelés par certains, maîtres de la parole à cause de leur rhétorique capable d'unir les populations. C'est pourquoi l'un d'eux Abou SOUMAH cadre retraité, membre des communicateurs traditionnels résidant à Féréfou 2 dit:

Ce sont des acteurs qui avaient une place de choix dans la société traditionnelle africaine. Par exemple, rappelons l'intervention du griot guinéen Sory Kandja KOUYATE dans le conflit Malien et Burkinabé dans les années 70. Grâce à l'histoire des liens historiques retracés par le griot traditionnaliste ce conflit n'a pas éclaté. Mais, de nos jours ils ont tendance à disparaître à cause de leur rôle négligé par les sociétés modernes d'où les conflits permanents car, les gens ne savent plus d'où ils viennent, avec qui ils sont intimement liés pour ne pas faire la guerre à n'importe qui ». Les communicateurs traditionnels enseignent les valeurs historiques comme les cousinages à plaisanterie entre les ethnies lors des

cérémonies de baptême, de mariage, des funérailles pour établir des relations de cohésion sociale.

Pour Doulaye KONATE, 1977, il y a aussi les *Niamakala* ou griots qui sont composés des groupes d'hommes de castes qui sont : « *Numu* » terme malinké qui désigne forgeron ou « *djély* » en *maninka* terme polysémique selon les milieux, « *Garangué* » (*cordonniers*) etc... Parmi ces groupes de « *castes* », les griots jouent un rôle particulier. Ils facilitent le jeu diplomatique préventif.

Les communautés de la Commune Urbaine de Kindia sont structurées en coordinations régionales. Elles sont considérées comme des incubateurs en attente des situations conflictuelles pouvant avoir des connotations ethniques dans la cohabitation. L'objectif primordial de ces coordinations est de régler tout conflit social à l'interne sans recours à la juridiction. C'est pourquoi Elhadji Mamoudou CAMARA affirme en ces termes : « Notre rôle dans cette forme d'organisation, est de laver le linge sale en famille. Mais actuellement, ces réseaux de coordinations ne sont que des groupements de replis identitaires ».

Pour les présidents de ces coordinations, l'idée de création des coordinations est née des remarques pertinentes de situations sociales baptêmes, mariages, décès, conflits, accidents vécu dans la Commune. Chaque coordination gère les problèmes de sa communauté régionale. C'est ce qui fait dire à Elhadji Mamoudou « Quand les idées des artisans d'une localité convergent vers un même objectif comme celui de la préservation de la paix, celle-ci règnera toujours dans cette localité ».

Au regard de l'avis des enquêtés sur la cohabitation interethnique, nous en déduisons que la plupart des répondants expriment un sentiment positif de la bonne cohabitation, les caractères appréciables des autochtones considérés comme les garants de la paix dans la Commune de Kindia. Cela montre l'atteinte de l'objectif général de l'étude qui est la connaissance de la dynamique ethnique à Kindia.

Cette partie est constituée des facteurs intégrateurs de la cohabitation et les facteurs de consolidation de la paix dans la Commune Urbaine de Kindia.

Cette section met en exergue les fondements du vivre-ensemble des ethnies et les mécanismes de préservation de la paix. La coexistence ethnique dans la Commune Urbaine est due à des fondements sociaux comme la culture, l'histoire, la langue et divers fondements du vivre-ensemble.

L'hospitalité des autochtones s'explique par les fondements historiques du vivre ensemble dans la Commune de Kindia caractérisés par l'hospitalité du prochain, l'acceptation, le pardon. C'est ce qui fait dire à Elhadji Mamoudou CAMARA, Imam de la grande mosquée de Tafory Almama que « Depuis la fondation de la ville de Kindia par nos parents, l'interdiction a été faite aux autochtones tuteurs de haïr. Dans notre habitude, nous les Soussou pouvons donner notre fille en mariage à l'étranger sans condition pour lui montrer notre affection ».

La terre est un enjeu autour duquel existent différents modes d'accès. Si actuellement c'est le mode marchand qui prédomine à cause de l'explosion démographique et la croissance urbaine, dans le passé où les densités humaines étaient faibles, la terre ne faisait pas l'objet de spéculation. C'était le mode d'accès coutumier qui prévalait. A l'image des règles traditionnelles africaines, Kindia n'échappe pas à ce type de mode coutumier d'accès à la terre soit pour l'agriculture, soit pour l'habitation. Ainsi, selon Elhadji Mamoudou CAMARA grand Imam de Tafory affirmait que :

Après la fondation des cinq premiers quartiers (Tafory, Sarakoléah, Thierno Djibya, Sinanya et Wondy), il n'y avait pas de commercialisation de terre pour des besoins due à la l'hospitalité des autochtones pour l'étranger. Pour eux, une seule personne ne peut pas peupler, ni développer une localité il faut donc accepter d'autres. D'où, tout le monde est bienvenue ici chez Manga Kindy. A cette époque, pour obtenir la terre, il suffisait de donner aux autochtones dix noix de colas seulement. Dans nos coutumes ancestrales, la terre est une propriété collective fondée sur le principe du droit de hache (le premier à défricher un lopin de terre), le don et l'héritage sont des modes importants comme facteurs d'intégration des ethnies. Mais aujourd'hui, avec le capitalisme c'est le mode marchand qui domine dans l'acquisition des terres fondé sur le paiement de l'argent. Cette forme d'acquisition de la terre est de nos jours

source de nombreux conflits domaniaux dans la Commune de Kindia car, elle est mal gérée.

Selon Amin Maalouf, 2007, les sociolinguistes distinguent la société multilingue, et des locuteurs *monolingues* qui parlent une seule langue dans une société multilingue où sont parlées plusieurs langues. Geneviève KOUBI, 2005 indique la diversité culturelle dans la Déclaration Universelle de l'UNESCO en ces termes « Dans nos sociétés de plus en plus diversifiées, il est indispensable d'assurer une interaction harmonieuse et un vouloir vivre ensemble des personnes et des groupes aux identités culturelles à la fois plurielles, variées et dynamiques.. ».

De nombreux facteurs favorisent le bilinguisme dans la Commune Urbaine de Kindia, comme les activités économiques, les mariages, les baptêmes et les liens historiques qui datent de très longtemps entre les groupes ethniques. Aujourd'hui, les langues sont devenues l'objet d'enjeux politiques, économiques, culturels aux dires des enquêtés dans la Commune Urbaine de Kindia surtout au moment des événements électoraux.

Malgré l'existence du pluralisme linguistique, les populations vivent dans le respect des spécificités culturelles. Ressort une population musulmane à 81,5%. La pratique du christianisme et autre forme de confession religieuse ne fait pas de polémique car, les populations sont dans le respect des idéaux de l'article<sup>1</sup> de la constitution de 2010 qui stipule que « La République de Guinée est un pays laïc ». La Commune Urbaine de Kindia abrite une diversité de groupes ethniques qui, dans un premier temps se distinguent les uns des autres par leur langue et leur culture, mais qui cohabitent ensemble autour de certaines langues locales dominantes (Soussou, Poulard, Maninka et Kissi ). C'est ce qui fait dire Aminatou BAH à Koliady I « Tout être humain est doté d'une langue identitaire mais, pas pour se servir pour des fins de destruction de la société par ethnocentrisme. Donc, chacun doit s'engager pour la préservation de la paix malgré ces différences ».

À partir de la langue, les individus de communautés différentes peuvent vivre en harmonie car, elle facilite l'intercompréhension dans la communication. La majorité des habitants de Kindia sont



considérés comme bilingue. Chaque ethnie peut parler au moins le dialecte de son prochain. Donc, cela dénote que la langue est un facteur de cohésion sociale.

Les relations intercommunautaires se sont très tôt organisées en Afrique de l'Ouest. Par exemple, les liens historiques ont permis à certains groupes ethniques de parler les divers dialectes. A Kindia, la société civile procède à des systèmes d'alertes et de sensibilisations à l'esprit de tolérance. Le climat de cohésion sociale reste dominé par l'hospitalité des autochtones envers les étrangers.

Le multiculturalisme se remarque et se manifeste lors des cérémonies de baptême, des mariages exogamiques car, ce sont des moments de brassage culturelles dans la diversité.

Dans les communautés pluriethniques comme à Kindia, le multiculturalisme est un acquis qu'il faut préserver pour enrichir le patrimoine culturel des groupes ethniques. L'éducation scolaire a un rôle très important dans la lutte contre la non-violence. C'est pourquoi à chaque année scolaire, la D.P.E (Direction Préfectorale de l'Education) par initiative du Ministère de l'Education organise des tournois scolaires, inter-écoles et inter-classes qui contribuent au raffermissement des liens entre les jeunes écoliers. Elle exige un dépassement de soi et de son groupe pour aller vers l'autre. Donc cela aide les enfants à développer l'esprit du civisme pour entreprendre des actions du vivre ensemble.

L'accroissement des liens économiques entre les individus nourrit la paix et détermine le degré du niveau des rapports sociaux. La même idée est largement soutenue par les facteurs historiques de l'islam évoqué par Elhadji Kabinet en ces termes « le commerce établit des contacts entre les hommes. Ce facteur nous unit et détermine notre niveau de cohésion si nous l'exerçons dans le sens de satisfaire des besoins de nos voisins en toute quiétude. Par le commerce les Etats sont liés et se rendent service ». Cela montre donc, qu'il y a le lien entre commerce, démocratie et paix d'où l'économie du marché comme un facteur de paix. Pour certains, le commerce est monopolisé par une seule ethnie et cette attitude pousse les autres aussi à s'y mettre pour réduire leur victimisation aux moments des événements politiques.

Dans cette partie, nous développons les mécanismes de préservation de la paix dans la cohabitation interethnique à Kindia. Avant le conflit, l'intervention prend la forme de diplomatie préventive. Cette approche est beaucoup utilisée par les acteurs de la paix dans la Commune Urbaine de Kindia. Les mariages exogamiques dans la ville de Kindia sont des facteurs dynamiques de préservation de la paix car ce sont des unions qui favorisent une bonne cohabitation afin de lutter contre l'ethnocentrisme. Doulaye KONATE, 1977 explique la pratique de l'exogamie et de la polygamie comme moyen d'établissement des relations d'échanges entre les familles. Ces types de liens créent des rapprochements qui contribuent considérablement à réduire des risques de conflits ethniques.

Abdoulaye TOURE enseignant au Lycée Kenendé explique « Choisir l'alliance endogamique seulement est un enclavement. Donc, je choisis le mariage interethnique afin de diminuer la vie en vase clos en acceptant de donner ma fille à autre ethnie pour éviter la différence ethnique. D'ailleurs, l'une de mes filles est épousée par un Toma pendant que moi, je suis Malinké et cependant, ma mère est Soussou ».

Dans la commune de Kindia, chaque ethnie a son allié à plaisanterie et bon nombre de germes de conflits sociaux de cohabitation se « noient » le plus souvent dans le jeu verbal des relations de plaisanteries. Mamadou SAVANE « Perdre ces pratiques conduit à une méconnaissance de sa propre identité. Donc, il faut se faire une bonne petite guerre aujourd'hui, pour que la vraie guerre n'ait pas lieu demain ».

Ahmadou KOUROUMA montre la portée positive de la pratique d'alliance en ces termes

Elles sont des pratiques traditionnelles pour prévenir les conflits, les gérer et les régler de manière pacifique. Il est possible d'en faire donc un instrument d'intégration nationale et internationale car les alliances à plaisanteries sont un contrat social qui oblige les alliés à se soumettre à un pacte dont les garants sont la conscience des

contractants et les ancêtres, les alliances intègrent un pacte de non-agression.

Donc à cause du danger qui menace la cohabitation ethnique de la Guinée et particulièrement celle de la Commune Urbaine de Kindia, nous pensons que la réhabilitation de telles valeurs culturelles est nécessaire pour la pérennisation de la paix durable. Les relations de plaisanteries se déroulent aujourd'hui très peu dans un contexte d'organisation sociopolitique, économique et culturelle qui interpelle les Kindianais. De nos jours, cette pratique est tombée dans l'oubli à cause de la montée du modernisme. Le développement de la nouvelle technologie de l'information occupe les peuples. Les jeunes gens n'ont plus le temps de se rassembler autour des sages pour leur enseigner l'art de la cohabitation traditionnelle. Les valeurs des proverbes, des contes et mythes ont tendance à disparaître dans la ville de Kindia qu'il faut redynamiser. Nènè Hadiatou BARRY à la Mosquée de Wondy affirmait :

Mon fils, aujourd'hui les choses ont changé par l'effet du modernisme. Si non, ce sont des pratiques qui nous ont éduqués, instruis à l'esprit de tolérance, d'amour du prochain, au pardon. Mais aujourd'hui, ces pratiques ont tendance à disparaître dans les modes vie africaines. Cela fait que les gens peuvent s'affronter pour des futilités qui pouvaient pourtant être atténuées par le cousinage à plaisanterie. Entre Peulh et Malinké, cette relation de plaisanterie s'établit à travers des expressions comme « makidô Alpha yaya » ou « makidô Samory.

Donc ce sont des aspects qui constituent des atouts en faveur du vivre-ensemble des groupes ethniques à Kindia. Le « *Sanabkoyya* » est une pratique exercée comme une thérapie qui participe régulièrement à favoriser des récréations sociales. Elhadji Kabinet CAMARA Imam de la Mosquée de Gangan retrace les origines lointaines de cette pratique qui ne date pas d'aujourd'hui en ces termes :

La plaisanterie ne date pas d'aujourd'hui, c'est depuis la période du prophète Mohamed (PSL) qui, à l'occasion d'un repos

familial avec ses neveux qu'il instruisait de plaisanter avec lui pour alléger la souffrance des travaux, effacer le mystère du prophète aux assemblées. Avant, ce facteur permettait de créer le contact et de résoudre les frustrations sociales entre les individus. Il permettait dans nos sociétés traditionnelles d'éviter des réserves. Aujourd'hui, le cousinage à plaisanterie existe dans nos sociétés mais très peu considéré comme une thérapie sociétale africaine car, il n'est plus pratiqué comme avant. De nos jours les jeunes gens ne connaissent pas l'importance de cette pratique et ne savent pas l'exercer. Ils enflamment des situations et ne savent pas les atténuer. Chaque fois qu'il y a une situation de conflit, nous, nous utilisons cette pratique pour soulager la colère des antagonistes. Cela atteste que ces valeurs sont des pratiques qui renforcent les liens sociaux. Donc ».

Les valeurs jouent un rôle important dans la préservation et le renforcement du tissu social africain mais qui tendent presque à disparaître surtout en milieu urbain. C'est seulement à des occasions des cérémonies de baptême que certains traditionnalistes comme les griots tentent de le revivre.

### **Conclusion**

À l'issue de la recherche, les résultats ont permis d'aboutir à comprendre l'interaction des groupes ethniques dans leur cohabitation ; les acteurs, et fondements endogènes de la coexistence ethnique ainsi que les mécanismes de préservation de la paix dans la Commune Urbaine de Kindia.

Les catégories sociales enquêtées ont une bonne perception de la cohabitation ethnique. Cela s'explique par les fondements endogènes de la coexistence ethnique et le rôle des acteurs de paix. Au-delà du pacifisme qui caractérise d'une manière générale les cohabitations, il y a dans les relations sociales, de la méfiance dans les modes de vie à cause de l'instrumentalisation politique qui est perceptible en période électorale et lors des crises socio-économiques.

Les populations présentent divers niveaux d'instruction, d'activités socio-professionnelles et de croyance religieuse. Ces caractéristiques influencent positivement les relations de

coexistence ethnique. Cette recherche, loin d'être parfaite, mérite d'être poursuivie pour consolider la promotion de la préservation de la paix sociale car, certains aspects n'ont pas été abordés comme : cartographie des groupes ethniques, manque d'institutionnalisation du rôle des femmes.

### **Bibliographie**

AMSELLE Jean-Loup, « ETHNIE », *Encyclopædia Universalis* en ligne, consulté le 29 juin 2017.  
URL: <http://www.universalis.fr/encyclopedie/ethnie>.

AMSELME et MBOKOLO, 1985, *Au cœur de l'ethnie : ethnies, tribalisme et Etat en Afrique*, la Découverte, Paris.

ANGOB ELA Paul, 2001, *La prévention des conflits en Afrique centrale : prospective pour une culture de la paix*, Karthala, Paris.

ANNAN Koffi, 1998, « Rapport sur les causes des conflits et la promotion d'une paix et d'un développement durables en Afrique », ONU, New York.

ATEBA Isdore, 2001, « La pauvreté comme mécanisme amplificateur des tensions sociales » in *La prévention des conflits en Afrique centrale*, Karthala, Paris.

BARRY Mamadou Aliou, 1997, *La prévention des conflits en Afrique de l'Ouest*, édition Karthala, Paris.

BARUS-Michel, J., 2003, *Identité citoyenne, identité impossible*, In Baugnet L. (EDS). *Constructions identitaires et dynamique politiques*. P21.

BATTISTELLA, D., « Faire de la paix un bien public », in Colloques Les biens publics mondiaux, Bordeaux IV, p.3.

BEDJAOUI Mohammed, 2005, « Principes de base de la diplomatie préventive » in *La diplomatie préventive*, Nil, Paris.

BEDOUM, Allassoum, 2003, *Les conflits en Afrique, en Afrique Centrale: un défi pour le PNUD*, décembre, 39p.

BERTRAND Maurice, 1997, « Vers une stratégie de prévention des conflits » In *Politique étrangère*, Volume 62, N° 1.

CAMARA Sory, 1975, *Gens de la parole, essai sur la condition et le rôle des griots dans la société Malinké*, Éditions Mouton, Paris.

CAMARA Sory, 1978, *Paroles de nuit ou l'univers imaginaire des relations familiales chez les Mandenka*, Thèse de Doctorat d'État, Sorbonne Paris.

Commission Carnegie, 1997, *la Prévention des Conflits Meurtriers : Résumé du rapport final*, Carnegie Corporation, New York.

COSME Nelson., 2001, « *l'architecture de paix et de sécurité en Afrique centrale* », in *La prévention des conflits en Afrique centrale : prospective pour une culture de la paix*, Karthala, Paris.

DIEDHIOU Younouss, 2007-2008, Les mécanismes traditionnels de règlement des conflits en Afrique : l'exemple du Sénégal et du Cameroun. Mémoire de Master en Sciences juridiques et politiques à l'UCAD.

ENDA TIERS MONDE et UNESCO, 2000, Colloque, *Parenté plaisante, citoyenneté et culture de la paix*, Dakar.

ETEKI Moumoua William, 2001, « *Eléments d'une culture de la paix en Afrique centrale* » in *La prévention des conflits en Afrique centrale : prospective pour une culture de la paix*, Karthala, Paris.

GOSELIN, G. 2001, *Ethnicité et mobilisations sociales*, L'Harmattan, Paris.

Groupe Agora, 2011, *Guide méthodologique et pratique*, Librairie Saint-Paul, Dakar.

LÉVY J.S. et RUSSET, B., cités par LINDEMANN, T., 2004, « *Identité démocratiques et choix stratégiques* », in *Revue française de Sciences Politiques*, Vol.54, n°5, Presse de Sciences Po, p.829.

MANKOU brice arsene, « *Le tribalisme*, » 14 décembre 2007, Le Portique en ligne, recherches, mis en ligne le, consulté le 16 août 2017. URL : <http://leportique.revues.org>.

Marco MARTINIELLO, 2013, *Penser l'ethnicité. Identité, culture et relations sociales*, Presses universitaires de Liège, coll. « Manuel » ,154 p.

NYAMBA ANDRE, « *Les relations de plaisanteries au Burkina Faso* » in *Communication*, 2001, en ligne, vol. 21, mis en ligne le 25 janvier 2016, consulté le 29 juin 2024. URL : <http://communication.revues.org>.

NYAMBA André, 2001, « *Les relations de plaisanteries au Burkina Faso* », *Communication*, vol. 21.

RADIO RURALE DE GUINÉE, *Collectif des traditionalistes, 1998, La charte de kurukan fuga*, Conakry.

SALIFKÂ, 2012, *La problématique des conflits en Afrique : Le cas de la Somalie, de la Côte d'Ivoire et de la RDC*, Mémoire de Maitrise, Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal.

THUAL François, 1995, *Les conflits identitaires*, Ellipses.

WIEVIORKA M., 1996, *Une société fragmentée ? Le multiculturalisme en débat*, La Découverte, Paris.

WITOLD Rackza, 1996, « *Le conflit ethnique : sa nature et les moyens de sa prévention par la communauté internationale* », *Relations internationales*, n° 88, p. 397-412.

[www.google.fr](http://www.google.fr) ; [www.operationspaix.net](http://www.operationspaix.net).

YENGO, P., 1997, *Identités et démocratie*, L'Harmattan, Paris.

## Table des matières

Influences des caractéristiques socio-démographiques et scolaires dans l'orientation des étudiants de l'Université Nazi BONI ... ADIOLA Belo, KI Éric Zongui, ROUAMBA/OUEDRAOGO B. Claudine Valérie .....	15
Analyse des mutations spatiales et environnementales dans une ville post-crise : Bouaké (Côte d'Ivoire) ... TRAORÉ Kinakpefan Michel .....	45
Analyse du genre dans le manuel de mathématiques CP en langue nationale de la deuxième année de l'expérimentation du curriculum du Niger ... MAHAMANE BACHIR Ibrahim, MAMANE NASSIROU Mamane.....	73
Critique de l'autoritarisme totalitaire du libéralisme démocratique chez John Rawls et chez Jürgen Habermas ... BERTHÉ Mamoutou, MARICO Adama .....	97
Environnement et développement durable : défis et perspectives ... N'TCHA N'dah Pascal.....	117
Autonomie et utilisation de la contraception moderne chez les femmes déplacées internes au Burkina Faso ... SAWADOGO Pengdewendé Maurice, ONADJA Yentéma, SIA Drissa, SAWADOGO Nathalie, SANGLI Gabriel, BASSINGA Gaëtan, TCHOUAKET NGUEMELEU Éric .....	147
Le défigement par substitution lexicale dans la presse écrite ... MANDÉ Yassia .....	175
Anthropologie comparée des institutions foncières Assiê kpanjangni et Tarafôlô : éléments pour une consolidation du lien social en Côte d'Ivoire ... COULIBALY Gninlnan Hervé.....	195
L'immortalité artificielle dans <i>La mort de la mort</i> de Laurent Alexandre ... BYAKGUINBO Zégou, VAÏDJIKE Dieudonné	217
Le développement durable : la solution du loup déguisé en agneau aux crises environnementales ... KOUSSE Kizito Tioro .....	239



Expériences traumatiques et stratégies d'adaptation chez des policiers au Burkina Faso ... SOUBEIGA Pinguédwindé Henri Joël, OUÉDRAOGO Aïcha Nadège, ALI Delpha, YUGBARÉ Sébastien.....	277
Coexistence ethnique et stratégie de maintien de la paix dans la Commune Urbaine de Kindia, République de Guinée ... SOUMAH Ibrahima Sory II, KOUROUMA Sidiki.....	305
La culture de la tolérance et de la paix selon Locke et Voltaire .... TOGOLA Tiécoura, OUATTARA Fatié.....	329
Convergence et continuité culturelles pour une résilience face au défi sécuritaire et humanitaire au Burkina Faso ... LOUARI Yendifimba Dieudonné, OUALLY Germain.....	367
Facteurs socio-économiques et culturels d'adoption des technologies de transformation de maïs vulgarisées au Sud-Bénin ... NOUKPOZOUNKOU Missimahou Daniel, AZALOU TINGBE Emilia Mawugnon, MIDINGOYI Gnonna Soul-Kifouly .....	387
La popularité du nouchi en Côte d'Ivoire : voile et esthétique langagiers ... ZOU Goulou Jules.....	425
La contribution des idées de Kant à la lutte contre le terrorisme au sahel ... GUIGMA Marcel.....	441
Éléments pour une lecture de l'esthétique et des représentations sociales dans le conte Dida ... GNESSOTE Dago Michel.....	455
La protection de l'environnement et les conventions d'exploitation des ressources minières au Mali : Quelles articulations ? ... SIDIBÉ Adama Ladj.....	475
Dynamique socio-culturelle de la pratique des rites agricoles chez les Ifè d'Atakpamè au Togo du XIXe siècle au XXe siècle... DANDONOUGBO Nanbidou.....	503
Investissements agricoles et vulnérabilité socio-économique des producteurs dans la région des plateaux (Togo), un réel et complexe contraste ... KAMETI-ATI Koku Dodzi.....	535

A.V.I.O.N : « Le modèle entrepreneurial » dans <i>Destins de clandestins</i> de Josué GUÉBO ... WATO Pierre LIEU.....	567
Approche sociologique du vaccino-scepticisme chez les cas extrêmes au Burkina Faso ... SARIGDA Maurice.....	587
La légende Baoulé : miroir d'une esthétique littéraire et d'un leadership politique ... FANNY Yacouba.....	605
Autonomie des femmes et réalisation des intentions d'utilisation de la contraception après un an de suivi ... ZAN Lonkila Moussa, SILGA Daouda, ONADJA Yentema, BAZIÉ Fiacre, GUIELLA Georges.....	623
Sécheresses climatiques dans le Sahel nigérien : la migration comme stratégie de survie, 1900-1984 ... ABDOURHIMOU Hassane..	645
Fascination égypto-pharaonique et sens hellénique de la philosophie ... ASSEU Mafa Georges.....	661
Pour une relecture de la philosophie marxienne et nietzschéenne de la religion ... BAHJ Jean-Joel, SALIFOU Amara .....	681
Pastoralisme, orpillage et attaques des groupes terroristes dans la province du Sanmatenga au Burkina Faso ... ZONGO Tongnoma .....	703
Espace urbain et inégalités sociales dans <i>Le fou</i> de Jean-Pierre GUINGANÉ et <i>Les voix du silence</i> de Prosper KOMPAORÉ ... BAYALA Mamadou.....	719
Les facteurs explicatifs des performances des établissements privés d'enseignement post-primaires et secondaires de la ville de Ouagadougou ... BÉOGO Joseph, KALKOUNDO W. Félix...	743